

**suite de JEAN ETIENNE MAINTIGNEUX**

Ses parents étaient morts depuis longtemps. Il rejoint donc la famille Moulin à la Carrellière.

La petite Claudine ne connut pas sa mère puisque celle-ci décéda le 6 juin 1853, alors qu'elle n'avait pas encore trois mois. Jean Baptiste Néel se retrouve donc veuf, avec un bébé. Il cohabite avec ses beaux-parents. Et reste journalier.

Huit ans plus tard, le 9 mai 1861, il se remarie à Coise avec **Benoîte Grégoire du Mas**. Lui demeurait au lieu du Banc, pas très loin de la ferme de son épouse. Il est toujours cultivateur. Il a 43 ans. Le couple Néel-Grégoire ne semble pas avoir eu d'enfants. Quand il décède en 1873, à l'âge de 55 ans, Jean Baptiste Néel est cultivateur au Mas. Est-ce par son alliance avec Benoîte Grégoire qu'il est venu au Mas ?

Benoîte Grégoire, née à Pomeys le 15 juillet 1816, est en effet cultivatrice au Mas, tout comme sa mère, **Fleurie Maintigneux**. Son père, Catherin Grégoire décédé en 1848 était alors cultivateur à Gouttenoire sur St-Genis Largentière. Quand elle décède à St Symphorien le 26 juin 1878, elle demeure avec François Besson, « cultivateur et débitant » à St Sym, âgé de 56 ans qui effectue la déclaration en mairie. Sa mère, Fleurie Maintigneux est morte le 6 février 1872, à l'âge de 83 ans. Elle vivait avec son gendre, Jean Baptiste Néel, qui a fait la déclaration en mairie.

Ainsi, en 1872, (mais peut-être avant), on trouve au Mas, des Néel et des Maintigneux. Antoine Maintigneux et Claudine Néel ont 29 ans. Le 18 septembre 1873, le père de Claudine, Jean Baptiste Néel, décède à l'âge de 55 ans.

**MARIAGE DES PARENTS DE JEAN ETIENNE**

Antoine et Claudine se marient en 1874. C'est le début d'une union fructueuse de près de trente ans puisqu'ils donneront naissance à huit enfants, les six premiers nés au hameau du Mas à Coise, les deux derniers au hameau du Plomb à Pomeys, (voir encadré).

A la naissance de Claudius Benoît, le 19 août 1888, les Maintigneux ont donc quitté la ferme du Mas. Ils habitent désormais au Plomb à Pomeys, où le père est désormais « journalier ».

Pourquoi sont-ils partis ? Le propriétaire de la ferme du Mas a-t-il voulu la récupérer ?

En 1888, les Maintigneux se sont donc installés dans une habitation du Plomb, mais pas dans une ferme, sinon il serait indiqué dans les registres qu'Antoine Maintigneux était « cultivateur fermier ». Or il était journalier. Combien de temps y restèrent-ils ?

**APRES LE PLOMB, LA GUILLETIERE**

Le 30 septembre 1889, au moment du décès du petit Claudius à l'âge de 14 mois, la famille y est encore domiciliée, mais le 24 janvier 1902, au moment du décès de Mme Maintigneux, née Néel, à l'âge de 49 ans, elle est domiciliée, toujours à Pomeys, mais au lieu de la Guilletière.

En novembre 1900, les Maintigneux ont donc quitté le Plomb pour la Guilletière. Antoine Maintigneux, le père, se retrouve donc veuf avec six enfants. Le second décédé est Antoine Marie en 1900, à l'âge de 23 ans. L'aîné, Claude Benoît a 27ans, le cadet, Marius, 12 ans. A part ce dernier, tous les autres garçons ont déjà passé le conseil de révision et plusieurs fait leur service militaire. A la maison, il reste une fille, Marie Antoinette, âgée de 18 ans.

Ainsi, en 1902, sur les sept garçons, un est mort en bas âge, six ont passé leur conseil de révision. Voici leur parcours militaire tel qu'il est enregistré dans leur fiche Matricule.

**En 1895, Claude Benoît**, l'aîné des fils Maintigneux, se présente au conseil de révision à Saint-Symphorien. Ce cultivateur de 1m72 est déclaré « Bon », mais est classé dans l'Auxiliaire car « aîné de 7 enfants. » Il effectue son service au 149 R.I. d'Epinal du 12 novembre 1896 au 20 septembre 1897,

**MAINTIGNEUX-NEEL**

Antoine Marie Maintigneux (1843-1912) et Claudine Néel (1853-1902), mariés en 1874. Fermiers au hameau du Mas à Coise.

**Enfants nés au Mas**

- Claude Benoît, né en 1875, marié en 1909 avec Bénédicte Lornage,
- Antoine Marie (1877-1900),
- Etienne Benoît né en 1878,
- Jean Marie né en 1879,
- Jean Etienne (1881-1918), époux de Marie Joséphine Rochet (1883-1945),
- Marie Antoinette née en 1884, épouse de François Corraud né en 1876.

**Enfants nés à Pomeys**

- Claudius Benoît (1888-1889),
- Marius (1890-1914).

**LE PLOMB****ET LA GUILLETIERE**

**Le territoire du lieu-dit du Plomb** se situe à l'époque uniquement sur la commune de Pomeys. En s'appuyant sur la voirie actuelle de Saint-Symphorien, il était délimité par la chaussée Beauvoir et la rue de la Guilletière. Le Plomb se situait donc sur la gauche de la route de Saint-Symphorien à Aveize. Le Plomb comprenait deux fermes et une ou deux maisons.

**La Guilletière** était située partie sur Saint-Symphorien, partie sur Pomeys. La ligne de séparation passait par la rue de la Vieille Guilletière, qui part en haut de la rue de la Guilletière (route d'Aveize) pour aboutir en bas à l'avenue Emmanuel Clément (route de St Martin).

**ECHANGES - En 1948**, Pomeys et Saint-Symphorien ont échangé des parcelles de leur territoire. La partie du Plomb qui touchait Saint-Symphorien a été donnée à St-Sym. La séparation se situant désormais au chemin du Plomb. La Guilletière de Pomeys a été également été attribuée à St Sym. En contrepartie, une partie du territoire de Pluvy, dont le château, été transmis à Pomeys.

**AUJOURD'HUI**, les deux Plomb de Pomeys et de St Symphorien ont été fortement lotis à tel point que ce quartier forme une unité urbaine, assise sur les deux communes.

**LA PETITION DE 1948** - D'après le fascicule 2 du Groupe patrimoine, ce fut à la demande de 90 des 104 habitants qui signèrent une pétition. La majorité de la population travaillait dans les usines de St Symphorien, les enfants fréquentaient ses écoles, les parents y faisaient leurs courses, l'on faisait paroisse à St Sym. Par contre, pour les actes officiels, il fallait se rendre au village éloigné de Pomeys.

obtenant son certificat de bonne conduite. Il effectue trois périodes : deux au 133 RI de Belley en octobre 1902 et mai 1905, et une au 56 RIT du 2 au 10 septembre 1910. A la mobilisation, il arrive à son corps le 3 août 1914. Il y reste jusqu'au 4 décembre où il passe au 51 Régiment Territorial d'Infanterie à Langres, puis après sa dissolution au 1er juillet 1918 au 89 RIT. Il sera démobilisé le 25 janvier 1919 et « se retire à St Symphorien ». indique sa fiche Matricule.

**suite dans le prochain N°**